

Matthieu 14, 13-21 , la multiplication des pains

Faire la garderie? – Oh, mais je me sens tellement empruntée si ces petits pleurent! – Bon gré, mal gré, vous vous êtes lancée et quel bonheur pour ces petits ...et pour vous!

Préparer un repas de paroisse? – Je n'ai jamais cuisiné pour tant de personnes. – Mais en équipe, on se soutient, on apprend et qu'est-ce qu'on rigole – Au bout du compte, des compliments, une grosse fatigue mais autant de satisfaction.

Faire des visites à une personne isolée? – Je ne sais pas quoi lui dire et puis je n'ai vraiment pas le temps. – Vous avez osé tout de même, avez apporté un rayon de soleil et été comblé par la rencontre ...et vous avez appris à relativiser le temps.

Etre membre du Consistoire, moi? – Je ne suis pas assez proche de l'Eglise. – Merci d'avoir accepté d'être élu. – C'est votre personne qui est demandée, vos idées et ce que vous apportez à l'Eglise.

Aider au Bebbi Jazz avec les paroissiens de Basel West? – Mais ils parlent Suisse allemand! – Qu'est-ce qu'ils ont été reconnaissants pour votre engagement! Il y en a même qui ont parlé français avec vous ...ou était-ce vous qui vous êtes fait comprendre en allemand? Peu importe, l'union fait la force!

Conduire un paroissien handicapé à une rencontre de Trait d'Union? – Je n'ai qu'une petite voiture... – Qui disait qu'il y avait besoin d'une limousine? Le paroissien était tellement heureux de pouvoir participer à la rencontre que vous en avez même oublié de mettre votre disque bleu.

Animer le culte de l'enfance? – Je ne suis pas assez croyant! – Vous vous êtes lancé et avec les enfants vous êtes émerveillé en découvrant les récits de la bible.

Etre fleuriste? – Je n'ai pas le pouce vert...

Etre lecteur au culte? – Je connais mal la bible...

Venir au culte, participer aux activités... - Oh je voudrais bien, mais vous savez, je ne peux plus me déplacer, j'entends mal et ne vois plus grand chose... mais je prie pour la paroisse, pour les ministères, pour le Consistoire, pour les malades – Je les confie à Dieu ...et me suis proche d'eux tous.

Quoi, nous, donner à manger à toute cette foule? – Tu vois, on n'a que cinq pains et deux poissons! – Apportez-les-moi, dit Jésus, il bénit les cinq pains et les deux poissons et les donne aux disciples qui les distribuent à la foule... Vous connaissez le reste de l'histoire... Tous rassasiés et 12 paniers de restes!

Et toutes celles, tous ceux qui par amour (pour Dieu et les humains) engagent ce qui, à leurs yeux et face à la tâche, paraît être infiniment peu – en temps, en connaissance, en savoir-faire et même en foi – peuvent avoir confiance que dans les mains de Celui qui est et qui donne la vie, cet infiniment peu aura des effets... exponentiels.

Anne Merz

Marc 2,1-12 : Les 4 bénévoles anonymes

Utiliser ses ressources, même si elles semblent insignifiantes, au profit des autres dans le cadre de la vie communautaire, voilà le bénévolat dans l'Eglise. Un récit de l'évangile illustre bien cette dynamique : La guérison par Jésus du paralytique amené par des bénévoles dans la maison où il prêchait pour qu'il le remette debout. Récit haut en couleur, avec le toit de la maison percé.

Ces quatre brancardiers anonymes, font preuve de courage, de détermination, d'ingéniosité pour éliminer tous les obstacles et rendre possibles le face à face entre Jésus et le paralytique, rendre possible la rencontre . Sans eux, il ne se serait rien passé, le paralytique serait resté dans son isolement et n'aurait pu s'approcher du Christ! Ils restent anonymes, discrets, ils ne se mettent pas en avant, et pourtant ils sont indispensables, comme tant de bénévoles au sein de notre communauté.

Marc a même cette remarque assez étrange quand on y réfléchit bien: "*Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : "Tes péchés sont pardonnés". Il inclut donc la foi, la confiance de ces brancardiers dans ce processus de guérison.* Le paralytique n'est pas seulement porté physiquement par ces hommes qui l'aident, il est aussi, peut-être avant tout, porté spirituellement par eux, par leurs prières, leur confiance, leur espérance. On ne nous parle pas de la foi du paralytique ...Peut-être est-il trop mal moralement pour exprimer quoi que ce soit, mais il accepte et c'est déjà beaucoup, dans son malheur d'être porté par d'autres, d'être soutenu et Jésus tient compte de la foi de ces brancardiers anonymes!

Je trouve que ce récit est très parlant pour nous aujourd'hui, qu'il nous dit quelque chose de très **important sur l'Eglise et la vie communautaire**, sur le fait comme le dit Paul à la fin de l'épître aux Galates de "**porter les fardeaux les uns des autres**" et on peut, suivant les moments, suivant les périodes de notre vie, nous identifier plutôt au paralytique qui a besoin d'être pris en charge ou plutôt aux brancardiers qui soutiennent quelqu'un de fragilisé! Ce ne sont **pas des situations figées**. Ce serait dangereux, et certainement malsain au niveau spirituel, et très peu humain, d'être toujours dans le même rôle. Si l'on s'identifie toujours au paralytique, il y a le risque de se complaire dans un certain état de faiblesse et de ne pas saisir les occasions pour évoluer, danger de trop "s'écouter soi-même" et de ne guère être attentif à autrui... Si l'on s'identifie toujours à celui qui aide, à celui qui est toujours là pour l'autre, il y a le risque de ne pas être à l'écoute de soi-même, de ne pas vouloir reconnaître ses propres faiblesses et de se mentir d'une certaine façon sur sa situation.

La vie est faite de moments de plénitude où l'on est totalement en harmonie avec soi-même et avec le monde et de moments de cassures, de ruptures plus difficiles : Dans la communauté, nous pouvons nous soutenir réciproquement, reconnaître les besoins d'autrui et devenir bénévoles, mais aussi parfois reconnaître que nous ne pouvons pas tout tout seuls et accepter l'aide que les autres nous apportent ! C'est parfois plus difficile !

C'est dans cet échange de services, de solidarités, de partages que peut se manifester l'action du Christ qui nous remet debout, en marche, créateurs de notre propre vie...Nul doute que le paralytique relevé a pu lui-même se mettre au service d'autres personnes et devenir un bénévole dans la communauté.

Michel Cornuz

Matthieu 19, 13-15

Dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 19, il y a un texte bien connu. Jésus est en route, il a quitté la Galilée et répond aux nombreuses questions d'une foule compacte qui l'accompagne. Quand soudain, une nouvelle rencontre l'attend :

13 Alors on lui amena des petits enfants pour qu'il pose les mains sur eux et prie ; mais les disciples les réprimandèrent+. 14 Jésus, cependant, dit : " Laissez les petits enfants, et cessez de les empêcher de venir à moi, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux+. " 15 Il posa les mains sur eux et partit de là+.

Dans ce texte bien connu, on met évidemment en avant les enfants, l'importance que Jésus leur accorde et on s'interroge sur l'attitude des disciples qui se font réprimander. Aujourd'hui, nous nous attardons sur ceux dont on ne parle jamais ou presque. En effet, les enfants – certains certainement trop petits pour marcher seuls, ne vont pas de leur propre entreprise vers Jésus- ils sont conduits vers Jésus par des gens, des adultes, des bénévoles en fait dont on ne mentionne pas le nom. Ces accompagnants restent inconnus dans le texte et pourtant, leur geste permet la rencontre, et indique une confiance absolue en Jésus et en l'accueil qu'il réservera aux enfants, aux tout petits. Les disciples, eux, réprimandaient ces adultes qui osent déranger et faire perdre du temps à leur maître. Et pourtant, Jésus va leur montrer à quel point ce sont ces derniers et non eux qui l'ont compris !

L'attitude des disciples qui veulent écarter les enfants prouve qu'ils n'ont pas compris ce que voulait dire et faire Jésus. On le voit à la réaction de Jésus qui, tout en les corrigeant, élargit l'exemple présent en en faisant un enseignement général sur la confiance, celle-là même qu'ont les enfants en les adultes qui les accompagnent.

Les adultes menant les enfants vers Jésus travaillent – si on veut- dans l'ombre. Ils ne sont pas vraiment valorisés puisqu'on ne les nomme pas, alors que si on compare leur action avec celles des disciples, ce sont eux qui ont tout compris et qu'on pourrait louer et remercier. Souvent, dans le bénévolat, c'est la même chose. Les actions petites, ou dans l'ombre, ou qui pourraient être plus valorisées, sont porteuses de grandes choses.

Dans un sens plus symbolique encore , on peut dire aussi que les enfants menés vers Jésus sont aussi tous ceux qui n'ont pas de parole et qu'on n'écoute pas, pour toutes les raisons qui font qu'ils ne peuvent pas s'exprimer ou qu'on ne veut pas les écouter. Ceux qui les accompagnent sont alors tous ceux qui donnent une parole à ceux qui n'ont en pas. Aujourd'hui, certains d'entre vous le font encore et sont des »porte voix « pour d'autres, en travaillant pour l'Oesa ou l'Acat par exemple. Dans ce texte de Mathieu, on s'interroge en général surtout sur les qualités de l'enfant qui font de lui le garant du Royaume. Mais on voit qu'on peut tout autant l'illuminer sous l'ange de ceux qui ont permis la rencontre des enfants avec Jésus, et je pense à ces mêmes rencontres qui existent dans notre paroisse grâce à tant d'actions bénévoles, souvent dans l'ombre. Et pourtant porteuses de tellement grandes choses.

Celine Hauck

Luc 10, 38-42 : Marthe et Marie

Qu'est-ce que c'est éternel, quand on se fend en quatre pour le service des autres, pour bien les accueillir, et bien les nourrir, pour préparer une belle table, et que l'on a l'impression de se noyer dans un verre d'eau... pendant que d'autres se dérobent à leur tâche et profitent tranquillement du moment présent... Comme l'on se sent seule alors, et pas reconnue.... Avec le poids de la tâche qui ne repose que sur soi...

Comme je comprends Marthe : j'ai détesté ces occasions où je me suis sentie comme elle , qui , elle, a le Seigneur dans sa maison, et il ne voit pas, et il ne dit rien...

Pris à parti, Jésus refuse de remettre Marie à l'ordre et déplace la question. « Marthe, Marthe dit-il avec affection, « tu es dispersée par tes soucis, **ballotée comme dans une tempête... Est-ce que tu n'es pas en train de te compliquer la tâche ? Une seule chose est nécessaire »**

Oui, oui souvent, en fait. toujours, **il y a l'essentiel, le nécessaire, et puis le secondaire. Et parfois on perd de vue l'essentiel... Où est-il ? Où est le cœur qui donne sens à tout ce que nous mettons en œuvre ?** Se souvenir de l'essentiel évite d'être pris dans un stress ravageur... Reconnaître le nécessaire permet de fixer des priorités, allège le service et y fait naître de la joie...

Marie a choisi **la bonne part** dit Jésus - (et pas non la meilleure, le texte, contrairement aux traductions, évite la comparaison). La **bonne part** fait allusion au partage des terres à l'entrée du pays promis. **Marie a choisi comme priorité sa terre intérieure, elle ne lui sera pas enlevée!** Elle est sortie du rôle décidé par les conventions qui établissait les femmes au service , les hommes à la réflexion... **et Jésus lui donne raison d'avoir choisi sa bonne part.**

Il lui donne raison **non pas contre sa sœur**, non pas parce que le service serait inutile et méprisable, non, non.... Il donne raison à Marie d'avoir tenu compte contre les conventions de son besoin d'être nourrie, elle, dans ce moment exceptionnel où Jésus parle... d'avoir choisi de prendre le temps de recevoir sa part de paix , sa part de joie ... sans lesquelles le service devient amer !!

Au fond l'idéal ne serait-il pas d'oser être chacun et chacune des Marie, pour recevoir notre bonne part, notre terre intérieure, et de devenir tous ensemble des Marthe qui ainsi ne se retrouvent pas seul(e)s à porter le poids du service, mais qui l'accomplissent tous ensemble dans une joie contagieuse - la joie de l'Evangile ?

Qu'en dites-vous ? AMEN

Daphné Reymond